

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1944)

Heft: 9

Artikel: Les lacs souterrains de la région de Saint-Léonard

Autor: Pittard, J.J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

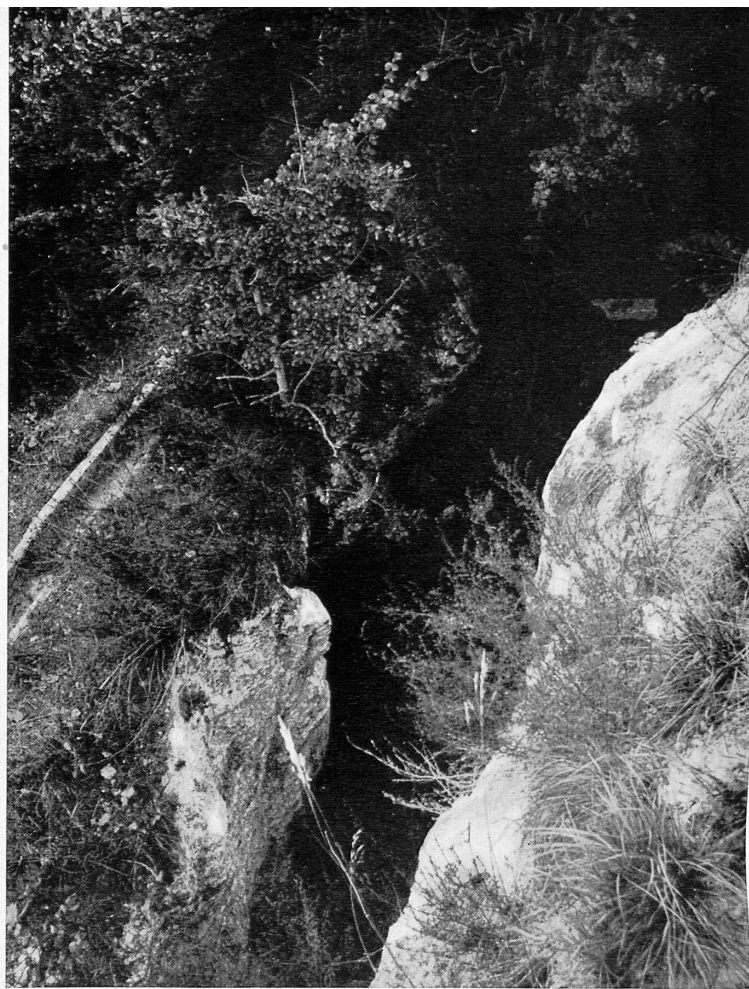
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES LACS SOUTERRAINS DE LA RÉGION DE SAINT-LÉONARD



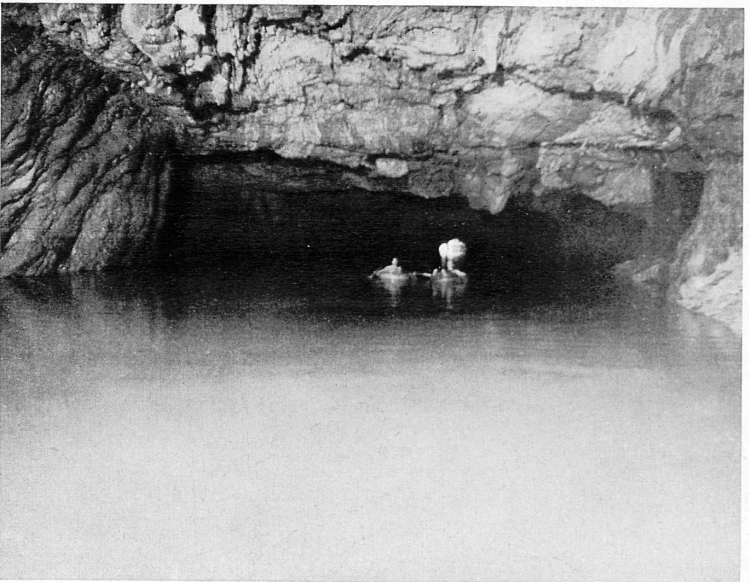
La région de Saint-Léonard, située entre Sion et Sierre, renferme un important massif de gypse qui est exploité à quelque distance de la gare de Granges-Lens. Dans ce massif s'ouvrent deux grottes remarquables, celle de Saint-Léonard et celle de Vaas dont l'accès est facile.

La grotte de Saint-Léonard se trouve à 750 m. à l'ouest-nord-ouest du village. Elle est située au fond d'un petit cirque d'effondrement. On peut y arriver facilement en prenant d'abord la route de Saint-Léonard à Chelin, puis un chemin vicinal dans les vignes. Les derniers cent mètres sont à faire à pied à travers les vignes de Champlan, au milieu desquelles on voit se dresser un grand rocher qui domine une doline, dont le fond donne sur l'ouverture de la grotte obstruée en partie par un entassement de gros blocs de roches.

Entrons. Nous voici sur un cône d'éboulis assez raide qui nous conduit au bord d'un vaste lac souterrain. Là nous gonflons le canot pneumatique de la Société suisse de spéléologie, organisatrice de l'expédition, et nous le mettons à l'eau : embarquement et départ...

La navigation sous la grande voûte abritant ce lac de 4000 m² de superficie environ est impressionnante par le silence qui règne dans cette grande cavité, tandis qu'au-dessus de soi les lampes à acétylène éclairent vaguement un plafond sillonné de fentes. A l'extrémité du lac, nous avons débarqué sur une plage argileuse où l'eau a laissé l'empreinte de ses différents niveaux, qui apparaissent comme autant de bandes horizontales. Après avoir tiré notre canot sur le rivage boueux, nous partons pour le fond de la caverne. Il nous faut monter sur un énorme entassement de blocs écroulés et rendus glissants par la couche de glaise mouillée. Enfin nous atteignons le niveau des plus hautes eaux et maintenant le terrain est sec. Nous marchons sur des rochers de gypse d'un blanc de neige que relève l'éclat de nos lampes à acétylène. Ils sont si purs, qu'ils semblent tombés de la veille et c'est avec une certaine inquiétude que nous examinons le plafond ! A notre droite nous trouvons une sorte de renforcement formant une petite salle de 15 m. de longueur et large de 11 m. Ça n'a pas l'air plus solide ici qu'ailleurs, aussi nous continuons notre exploration et, après une quarantaine de mètres dans un chaos rocheux, ressemblant à un amoncellement de séracs de glace, nous arrivons au fond de la caverne. Nous avons l'impression que celle-ci se prolonge, on distingue même l'amorce d'une sorte de couloir entre les blocs, mais nous ne pouvons continuer : l'éboulement a tout obstrué ! Il faut revenir sur nos pas. Voici le canot, nous le retrouvons bien à sa place, collé à l'argile. Heureusement qu'il n'y a pas de vagues et que le lac n'est pas monté entre temps pour nous enlever notre esquif, car le lac est profond de 2 à 5 m. et l'eau est vraiment bien froide ! (On sait combien est rapide, souvent, la montée de l'eau dans les grottes à la suite d'un violent orage.) Cette fois, nous allons suivre l'autre rive et nous avons le plaisir de passer sous une arche naturelle avant de rejoindre notre port d'embarquement où nous attendent quelques habitants du pays, très intéressés par notre exploration : l'existence de la caverne était connue, mais jamais personne n'avait pu y pénétrer faute de moyens de navigation.

* * *



A gauche de haut en bas: Un des gouffres de la crête de Vaas (117 m. de hauteur). — Navigation sur le lac de Saint-Léonard. En haut: Le petit lac extérieur communiquant avec le lac souterrain de Saint-Léonard. Page de droite: La vallée du Rhône en amont de Sion avec la région de Saint-Léonard (au milieu).

Links, von oben nach unten: Riesenspalte von Vaas (117 m Höhe). — Auf dem unterirdischen See von Saint-Léonard. Oben: Der kleine oberirdische See von Saint-Léonard, der mit dem unterirdischen in unmittelbarer Verbindung steht. Seite rechts: Das Rhonetal oberhalb Sitten; in der Bildmitte die Gegend von Saint-Léonard.

La caverne de Vaas est située vers le haut d'une falaise de roche gypseuse dominant la route cantonale, à 300 m. de la gare de Granges-Lens, en direction de Sion. L'entrée (altitude 521 m.) est due à une formation de doline : la voûte, dominant une partie de la vaste excavation, s'est effondrée en son point le plus faible, et ses fragments, énormes rochers, ont constitué en s'entassant un talus à pente très raide au bas duquel nous trouvons également une grande nappe d'eau souterraine : comme pour la grotte de Saint-Léonard, il faut un bateau pour mener à bien l'exploration.

La lumière tombant d'en haut éclaire suffisamment la base du grand éboulement pour nous permettre de faire nos préparatifs au bord du lac, soit mise en état des lampes à acétylène, gonflement du bateau pneumatique, préparation des instruments de mesure. Une première expédition qui faillit mal tourner à la suite d'une panne d'éclairage nous a rendus prudents. Aussi prenons-nous toutes les précautions nécessaires pour que ce voyage de découverte puisse se faire dans les meilleures conditions. Nous sommes, en effet, les premiers qui allons nous aventurer dans cette caverne.

Quelques coups de rame et nous arrivons à une petite île, d'où l'on peut voir un deuxième lac qui semble très vaste. Il s'étale vers le sud-ouest, communiquant avec le premier entre des récifs. Devant nous s'étend une longue bande de terrain formée de roches entassées. Nous décidons d'aller à ce promontoire et nous abordons sur une rive formée d'éboulis croulants. Au-dessus de nous, la voûte est toujours aussi vaste. Au sommet de cette presqu'île, nous constatons que la grotte continue et un troisième lac, en relation avec le deuxième, apparaît devant nous. Une petite cascade se fait entendre dans le lointain.

Cette vaste cavité, dont le plafond, très haut, est parfois invisible, ces lacs tranquilles aux rives se perdant dans le noir malgré nos projecteurs, cette cascade dont nous ne percevons que le bruit qui seul trouble le grand silence de ce monde souterrain, tout cela forme une ambiance de désolation qui nous laisse une profonde impression.

Après avoir facilement traversé la dernière nappe d'eau, nous nous trouvons devant un chaos de rochers parmi lesquels des blocs de schistes carbonifères et de charbon. On marche non sans peine, en suivant le bord du lac qui, peu à peu, fait place à une nappe d'argile instable. Enfin, le sol s'élève légèrement, et nous remontons le long d'un petit ruisseau dont l'eau paraît être un peu ferrugineuse grâce aux cailloux recouverts d'un dépôt rougeâtre. Le plafond s'abaisse, nous voilà au fond de la caverne. Au fond ? Non, car la base de l'énorme voûte est percée : le ruisseau, en effet, sort d'une grotte où l'on peut entrer en se baissant et en rampant pendant une vingtaine de mètres, puis le passage devient trop étroit pour le corps humain. Ce cours d'eau ne pro-

duit pas de courant sensible dans les lacs, ce qui est dû à l'importance de ces derniers, longs de 222 m., communiquants entre eux et dont la superficie atteint 3000 m², tandis que la profondeur varie de 1 à 4 m. La grotte elle-même développe une longueur totale de 360 m.

Près de l'endroit où ce ruisseau souterrain débouche dans la caverne, la voûte de cette dernière, haute de 15 m. en moyenne, montre une profonde fissure longue de 30 m. environ et par où descend l'eau de la cascade. Celle-ci entraîne avec elle des matériaux provenant de la surface (terre argileuse, débris de schistes, etc.). Si nous nous rendons à la surface du sol, au-dessus de ce point, nous constatons la présence de nombreux entonnoirs et de profondes fissures dans lesquelles se précipitent les eaux de pluie et une partie de celle des bisces d'irrigation de la région. L'une de ces fentes atteint 117 m. de hauteur.

* * *

Ces deux grottes sont de belles curiosités naturelles, très intéressantes par leur formation.

Elles sont dues à un grandiose phénomène de dissolution. Le gypse, en effet, présente une certaine solubilité pour l'eau, solubilité qui varie notablement avec les différences de température et qui est également influencée par la présence de substances solubles telles que sels ammoniacaux, chlorure de sodium, chlorure de potassium, etc., qui peuvent être apportées par divers minéraux.

Le gypse de ces cavernes, souvent d'un beau blanc, présente par endroit une structure feuilletée qui facilite considérablement l'action corrosive de l'eau.

Ces grottes ne renferment ni stalactites ni stalagmites, ce qui s'explique par la corrosion continue des parois et d'une partie de la voûte, et par l'effritement des assises de gypse. Elles n'en sont pas moins de très beaux phénomènes de la nature qui méritent d'être visités pendant la période des basses eaux.

A Vaas, plus encore qu'à Saint-Léonard, on est frappé par le lent travail de l'eau souterraine qui peu à peu enlève un énorme cubage de roches qu'elle transporte sans bruit à l'état de solution dans le Rhône voisin. Dans le cas particulier, on peut estimer à plus de 110.000 tonnes la masse de roche enlevée par l'eau. Le résidu de cette dissolution repose au fond des lacs sous forme d'une boue argileuse souvent riche en sels de fer.

Ces découvertes présentent un réel intérêt en ce qui concerne le comportement des roches gypseuses de cette région qui, en plus de l'action des éléments atmosphériques, subissent l'effet de l'irrigation des terrains de surface, l'eau des bisces d'arrosage se perdant en grande partie dans ces grottes par des fissures du sol.

J. J. Pittard.

Phot.: Pilet, Pittard.

